



Noël Marcel Weber à plusieurs périodes de sa vie

La guerre finie, il se remarie avec la veuve d'un aviateur anglais et fonde l'entreprise horlogère Valory Watch et sa marque Flight Captain. Parallèlement, il continue l'importation d'avions civils et militaires et il continue de voler. A plus de 60 ans il devient pilote des glaciers après un cours avec Hermann Geiger. A 65 ans, il cesse ses activités mais continue de piloter encore quelques années pour atteindre 6500 h de vol et de passion.

Le 12 mai 1975, le « CAPI » surnom qui lui avait été donné par ses collègues, décolle pour la dernière fois. Sans doute qu'il plane parfois sur Marcellaz.

Nous reproduisons quelques extraits de l'éloge funèbre prononcé au cimetière de Meynier, où il résidait, en présence de ses parents marcellanais :

« Faire l'éloge du défunt sans évoquer ce qu'il a fait pour l'aviation à Genève et en Suisse équivaldrait à offenser sa mémoire ».

« dès sa jeunesse, Noël Marcel est tout entier habité par la haute et noble passion des choses de l'air »...

... « l'empreinte de sa forte personnalité restait gravée dans le souvenir de ceux qui l'ont connu »...



« Il ne s'est jamais autorisé à je ne sais quelle violence tyrannique pour imposer son opinion ; sa parole était d'autant plus rare que quand elle tombait, elle était persuasive ; et le calme souverain avec lequel il s'exprimait garantissait par là-même la sûreté de son avis ».

« L'un de ses bons camarades résumait sa pensée en concluant : dès qu'on avait eu affaire à lui, on ne pouvait plus l'oublier. »

Sa nièce, Simone Dunoyer

Alice Weber, sœur de Noël Marcel, épouse Ernest Dunoyer ; ils ont deux enfants : Anne-Marie en 1926 qui s'unira à un ingénieur suisse Robert Elsaesser, et Simone en 1931 qui se laissera griser et influencer par son oncle Noël Marcel, l'as de l'air helvétique. Ces deux jeunes filles sont les cousines en second de Solange Gavillet et Bernadette Deluermoz. Noël Marcel a donc donné le virus à sa cousine Simone qui devient hôtesse de l'air.

Le 3 novembre 1950, un avion Lockheed Constellation, d'Air India, le « MALABAR PRINCESS », assurant la liaison Bombay-Londres via Le Caire et Genève, s'écrase sur le Mont-Blanc. Le pilote, le commandant Alain Saint, l'équipage et tous les passagers sont tués. Les débris sont repérés deux jours après aux alentours des rochers de La Tournette à 4677 mètres d'altitude sur l'arête terminale du Mont-Blanc. Des secours s'organisent depuis Chamonix sous la direction du moniteur-chef de l'EHM René Payot ; celui-ci disparaîtra dans une crevasse et la caravane renoncera à poursuivre. Une autre équipe partie de Saint-Gervais atteindra l'épave. Des débris du « Malabar Princess » sont toujours rejetés régulièrement par le glacier des Bossons et ce crash a inspiré plusieurs films.